

## Iwellemeden

(voir aussi notice I67, EB XXIV)

**E. Bernus**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1457>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1457](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1457)

ISSN : 2262-7197

### Éditeur

Peeters Publishers

### Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2003

Pagination : 3817-3822

ISBN : 2-7449-0424-4

ISSN : 1015-7344

### Référence électronique

E. Bernus, « Iwellemeden », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 25 | 2003, document I76a, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1457> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1457>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

---

# Iwellemmeden

(voir aussi notice I67, EB XXIV)

E. Bernus

---

« Ioullemmeden (sing. Aoullemmed) [...] // nom pluriel, d'une collection de tribus touarègues habitant dans le voisinage du Niger et entre le Niger et l'Air // les Ioullemmeden forment un des sept groupes principaux qui composent les Touaregs, groupes qui sont : les Kel Ahaggar, les Kel Ajjer, les Taitok, les Kel-Adghagh, les Ioullemmeden et les Kel-Geres » (Foucauld, 1940 : 196)

« Les cinq confédérations des Touaregs, selon Azimzim, le savant homme de In Takarett, sont réparties dans le Sahara et le Sahel des nomades, de l'est à l'ouest, comme les cinq doigts d'une main gauche étalée à plat, l'avant-bras au nord. L'auriculaire représenterait les Kel Ajjer, répartis entre la Libye et l'Algérie ; l'annulaire représenterait les Touaregs Kel Ahaggar [...]. Le majeur matérialise la position sud-centrale des Kel Air, Touaregs exclusivement nigériens. [...]. L'index indique la position occidentale des Ouelleminden dont la Confédération la plus importante numériquement, occupe un très vaste espace allant de l'Adrar des Iforhas au pays hawsa. [...]. Enfin, à l'extrême nord-ouest des Ouelleminden sont les Tinghéréghif » (Mariko, 1984 : 123-124).

- 1 Sept ou cinq groupes ou « confédérations » selon les auteurs. Ceux du nord plus nombreux chez Foucauld, témoin septentrional, avec en plus les Taitok ; ceux du sud plus nombreux chez Mariko, témoin méridional, qui oublie cependant les Kel Gères. Dans les deux cas, les Iwellemmeden sont cités.

## 1. Origine

- 2 L'histoire des Iwellemmeden tire ses sources à la fois de *târikh* et de traditions orales. Le Dr Richer (1924 : 51-56) donne plusieurs versions. Les deux versions citées ici ont été recueillies auprès des Kounta : dans celle de Cortier (1907), c'est un Maure, du pays de Oualata, qui arriva dans l'Adrar. Il s'appelait Mehemed et fut surnommé « *Our-Ilemmed* », ce qui signifie « je ne connais pas ton nom ». Il épousa la fille du chef des Tadmekket.
- 3 Dans sa propre version (1915), Richer cite un homme de la tribu des *Braknas* qui arriva dans l'Adrar : il s'appelait *Mohamed Ouan-Ara*. Il se fixa chez les Tadmekket et acquit une telle réputation que le chef des Tadmekket lui donna sa fille.

- 4 Nicolas (1950 :54) reprend la première tradition en apportant quelques précisions :
- « Un Maure venu de Wâlata (tribu des *Ulâd Mbârk*) nommé Moh'ammed (surnommé *Ur Illemmêd*, *A-Wur-Ilemmed*, *Aullemmed*) aide les Kel Tademekket, épouse la fille du chef Alad, en a trois fils. À sa mort, son fils aîné Ech-Châwi lui succède. Sa mort provoque une crise, avec une contestation sur la ligne successorale à adopter. Furent appelés *Ulâd Ur-Ilemmed*, ou *Kel Ilemmed*, ou *I-Ullemmeden*, les partisans de la ligne paternelle (coutume arabe orthodoxe, Ebna Sud) »
- 5 Norris (1978 : 172) fait la synthèse de ces traditions :
- « Quel est le héros éponyme des Iwillimmieden, le héros civilisateur de leurs communes traditions ? Il s'appelait Muh'mmad – soit Wa-n-Ara (« de la génération »), soit War-ilemmed (« l'innommé »). Il est possible que deux personnalités aient été amalgamées en un seul héros éponyme, Muh'ammad (Mukham-mad), et que c'était le petit-fils d'Alad, chef Touareg de Tadamakkat. Des événements sur lesquels nous n'avons aucun document historique avaient fait d'un étranger le chef des Tadamakkat. Ses successeurs qui se sont divisés en deux branches à une date éloignée ont reçu le nom de *Wur-Lemmeden*, descendants de Muh'ammad qui portaient ce titre ; mais, à mesure que s'écoulaient les siècles, des nuances subtiles s'attacheront à ce nom : « ceux qui ne se conforment pas à la règle de succession *tegehe / tegeze*, par le fils aîné de la sœur », ou « ceux qui apprennent et les élèves », de *elmed* (« apprendre »).
- 6 Plusieurs versions sont données pour expliquer la scission des Iwellemmeden en deux chefferies distinctes : elles diffèrent sur les acteurs comme sur les dates.
- 7 La version des Kel Denneg place la scission à la fin du dix-septième sous le règne de Karidenna. Son neveu Attafrish forma un groupe de partisans autour des *imajeghen* Kel Nan et Tiggirmat et de tribus « religieuses ». Il rompit avec son oncle Karidenna, le combattit puis se dirigea vers l'Azawagh. Le fils d'Attafrish, Karoza lui succéda, puis vint Muda, frère de Karoza.
- 8 D'après Nicolas (1950 : 56), les Kel Denneg sont vainqueurs des *imajeghen* Tamesgidda, qui occupaient alors le Moyen-Azawagh et les repoussent vers le sud-est.
- 9 La version des Kel Ataram est donnée par le Dr Richer (1924 : 97) qui place ce conflit et le combat final beaucoup plus tard :
- « Vers la fin du dix-huitième siècle, un conflit couvait au sein même de la famille oulliminden ; l'autorité de *Kahoua* se trouvait discutée, voire mise en échec, par un certain nombre d'envieux et de mécontents, à la tête desquels était un nommé *Kâtim*. Ce Kâtim, de la tribu des *Kel-Nan*, avait réussi à entraîner dans son sillage les *Irréoulen*, les *Akhéren*, les *Téguirnat*, les *Rhéhéren*, les *Tillimides* : soit un groupe de cinq ou six tribus nobles, dont les terrains de parcours se trouvaient, depuis la descente de l'Adrar, dans l'extrême Est, région de Ménaka ; il semble d'ailleurs que ce groupe éloigné de tribus se soit, au cours du précédent siècle, tenu à l'écart des événements mouvementés qui avaient concentré, dans la région de Tombouctou, l'activité des autres fractions oulliminden.
- Quoi qu'il en soit, vers 1800, le conflit pris un caractère aigu ; une lutte fratricide s'engagea. Elle eut son épilogue dans un sanglant combat sur les bords du Niger, un peu au sud d'Ansongo, au pied de deux montagnes, [...] en face de l'île Bourra. Comme il fallait s'y attendre, *Kahoua* resta maître du terrain. Pourchassés sans merci, les dissidents durent abandonner leurs terrains de Ménaka, et se retirer jusque dans l'est de la vallée de l'Azaouak ; cette région s'appelle le Dinnik (région du poste actuel de Tahoua) ; c'est pour cette raison que les Oulliminden réfugiés dans l'Est reçurent, dans la suite, le nom de *Kel-Dinnik*. »

## 2. Les Iwellemmeden Kel Denneg

- 10 Dès lors, deux confédérations rivales existent après cette scission : les Kel Ataram, ceux de l'Ouest et les Kel Denneg : ceux de l'Est, qui s'opposeront souvent. Le système politique des Kel Denneg a donné lieu à de nombreuses controverses qui se poursuivent jusqu'à nos jours. Les premières versions, issues de la période coloniale (Richer, 1924 ; Marty, 1930 ; Urvoy, 1933 & 1936 ; Nicolas, 1950), sont concordantes. L'*amenokal*, chef suprême, détenteur de l'*eṭṭebel* (tambour de commandement) des Kel Denneg, est choisi parmi les Kel Nan. Les tribus nobles venues de Ménaka – Kel Nan, Irreulen, Tiggirmat, Ikher-kheren, Tellemidez – sans oublier les Kel Azar et les Izeriaden aujourd'hui disparues, étaient accompagnées de tribus religieuses rassemblées dans le groupe des Ijawanjawaten et des Izawiten. Ils possèdent un pouvoir absolu : « Les Oullimiden de l'Est comprennent six groupes d'Imajeren, dont les chefs commandent, en même temps qu'à leur groupe aux tribus vassales, marabou-tiques et bella, qui en dépendent » (Marty, 1930 : 369). Les *Ineslemen* [...] autrefois étaient considérés comme Imr'ad (vassaux, tributaires). [...] Ils s'occupent de religion, de justice, d'instruction publique » (Nicolas, 1950 : 189).
- 11 Un groupe connu sous le nom d'Iberkorayen, auquel appartiennent les Kel Eghlal et les Ayt Awari, s'est installé dans l'Azawagh depuis la destruction d'In Teduq<sup>1</sup> au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle. Les Iberkorayen formaient donc une chefferie autonome avant l'arrivée des *imajeghen*. Des religieux pacifiques, ne faisant pas la guerre, les Igdalen, nomadisait aux environs d'In Gall bien avant l'arrivée des nobles et des Iberkorayan. Un certain nombre de chercheurs ont analysé la dichotomie entre « nobles » et « religieux ». André Marty (1975 :32), le premier, a mis en évidence que :
- « l'organisation politique à forme pyramidale est en fait, contrebalancée par un autre système, bicéphale cette fois-ci et dont la présence ne peut s'expliquer que par l'histoire du peuplement de cette région. »
- 12 D'autres auteurs ont fait la même analyse (Bernus, 1981, 1990, 1993 ; Hamani : 1989 : 307) tout en montrant que les « religieux » ne représentaient pas un caractère uniforme puisqu'ils associaient des pacifistes, ne faisant pas la guerre comme les Igdalen et des religieux pouvant prendre les armes comme les Iberkorayan : ces derniers n'ont-ils pas mené une *jihād* au cours de laquelle, avec al-Jilani\*, ils se sont emparés du pouvoir en 1807 en éliminant les *imajeghen* et l'*amenokal* Khattutu ? Rejetant la thèse du pouvoir absolu des « nobles » comme celle d'un pouvoir partagé avec les *ineslemen*, S. Walentowitz (1998 : 40-44) donne une troisième analyse :
- « Le système politique de la confédération de la Tagaraygarayt comprenait trois instances politiques, trois niveaux d'organisation du pouvoir, à savoir l'imamat, l'*amenokal*, et les chefferies des cinq fédérations de tribus. Ces fédérations, appelées *tawshitén* (litt. "tribus") recrutés parmi les Kel Nan, les Irrawellan et les Tellémediz du côté des Imajeghan ("nobles"), par les Kel Eghlal et les Ayt-tawari Seslem du côté des Ineslemen ("religieux"). Chaque fédération était composée d'un nombre variable de tribus ou fractions également appelées *tawshitén* et représentées par des "chefs de tribus" dits *imgharen wi n tawshitén* »
- 13 On trouve ainsi trois analyses de ce système politique. La première, qui concerne l'époque coloniale, s'explique par le fait que les « nobles » ont été les interlocuteurs privilégiés et que leur version, qui relègue les « religieux » dans un rôle politique effacé, a été adoptée. La seconde qui met en valeur le côté bicéphale de l'organisation politique, est due à des enquêtes menées aussi bien chez les « nobles » que les chez

« religieux ». La troisième, qui est la dernière en date, semble privilégier les arguments des *ineslemen* et particulièrement des Iberkorayan.

- 14 La grande originalité des Kel Denneg est de posséder un nombre considérable de « religieux » de statuts variés, certains possédant une langue spécifique (Ayt-Awari, Igdalen, Iberogan). Leur seule importance numérique leur donne un poids considérable.

### 3. Les Iwellemmeden Kel Ataram (voir notice I76b.)

- 15 Les Kel Ataram n'ont pas été l'objet d'études aussi poussées que les Kel Denneg en ce qui concerne l'analyse de leur système politique : on reste sur les analyses de Richer (1924) et d'Urvoy (1933 & 1936), reprises par Chaventré (1983). Les tribus nobles, au nombre d'une dizaine, sont appelées Kel Kummer : parmi elles, les Kel Telateyt possèdent l'*eṭṭebel*, tambour de guerre que détient l'*amenokal*. Quinze tribus d'*imghad* (tributaires ou vassales), beaucoup plus nombreuses que chez les Kel Denneg, constituent un groupe important comme les religieux avec douze tribus : parmi ces dernières, les Kel Essuk ont une influence considérable. On reste ici sur l'analyse d'une société pyramidale classique et la dernière étude de Chaventré basée sur des analyses hématologiques ne concernent que les *imajeghen*.
- 16 Comme chez les Kel Denneg, il existe chez les Kel Ataram des tribus originales parlant une langue songhay : ce sont les Idawsahak qui participent à cette diversité des Touaregs.
- 17 Il faut citer les détenteurs du pouvoir (*eṭṭebel*) qui marquèrent l'histoire. Ce fut d'abord Karidenna, à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, qui est devenu un héros légendaire ; c'est ensuite Kawa, de 1770 à 1816, dont l'histoire a été évoquée par Norris (1978) ; c'est enfin Firhun qui au début du XX<sup>e</sup> siècle séduit les militaires français, avant de se révolter et d'être vaincu en 1916 à la mare d'Ader-en-Bukar.
- 18 Kel Denneg et Kel Ataram, après la scission, sont des confédérations qui font la guerre entre elles. Si les Kel Denneg luttent contre les Kel Geres et les Kel Aïr, puis contre les Kel Ahaggar, ils combattent aussi les Kel Ataram dans des batailles restées dans les mémoires : combats de Wezey, de Derkatin et d'Afarag près de Ménaka, ainsi appelée (afarag signifie la clôture), car les Kel Ataram s'étaient enfermés dans une palissade de branchages d'épineux reliés par des lanières de cuir.

## Conclusion

- 19 Les Iwellemmeden, avec leur double chefferie, forment le groupe touareg le plus important. Leur originalité réside peut-être dans l'importance et le poids politique des tribus « religieuses », Kel Essuk chez les Kel Ataram, Iberkorayan chez les Kel Denneg ; enfin, le nombre des tribus anciennement serves est considérable. Aujourd'hui, les Kel Ataram se trouvent essentiellement au Mali, alors que les Kel Denneg vivent au Niger. Les deux « confédérations » ont connu le temps des sécheresses à partir de 1968 et, à partir de 1990, celui des révoltes. Leur longue histoire n'a pas fini d'intéresser les chercheurs car elle montre la complexité de sociétés formées de populations venues de tous les horizons et riches de cultures complémentaires associées dans une civilisation touarègue plurielle.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- ABDERRAHMAN BEN ABDALLAH BEN 'IMRAN BEN AMIR ES-SA'DI, 1964, *Tarikh es-Soudan*, traduction de O. Houdas, Paris, Adrien Maisonneuve : 534 p.
- AGG ALAWWJELI, Ghubayd, 1975, *Histoire des Kel Denneg*, édité par K. G. Prasse, j Copenhague, Akademisk Forlag :
- AGG ARIAS, Altanine, présenté par, 1970, *Iwillimidan, Traditions historiques des Iwillimidan*, Niamey, Centre nigérien de recherches en sciences humaines :
- BARTH, Dr Heinrich, 1965, *Travels and discoveries in north and central Africa, being a journal of an expedition in the years 1849-1865*, Centenary Edition in Three Volumes, London, Frank Cass, cf. vol. II, Appendix XII et XIII : 719-763.
- BERNUS Edmond, 1970, « Récits historiques de l'Azawagh. Traditions des Iullemmeden Kel Dinnik (République du Niger) », in *Bull. de l'IFAN*, Dakar, sér. B, t. XXXII, 2 : 434-485.
- BERNUS Edmond, 1981, *Touaregs nigériens. Unité culturelle et diversité régionale d'un peuple pasteur*. Photos, index, 4 cartes h. t : 525 p. Seconde édition, L'Harmattan, 1991.
- BERNUS Edmond, 1989, « A 313 – Attawari », Aix-en-Provence, Édisud, *Encyclopédie Berbère*, vol. VII : 69-71.
- BERNUS Edmond, 1990, « Histoires parallèles et croisées. Nobles et religieux chez les Touaregs Kel Denneg », Paris, *L'Homme*, 115 : 31-47.
- BERNUS Edmond, 1993, « Nobles et religieux. L'intervention coloniale dans une rivalité ancienne », in E. Bernus, P. Boilley, J. Clauzel, J.-L. Triaud (éds), *Nomades et commandants*, Paris, Karthala : 61-68.
- BERNUS Edmond & CRESSIER Patrice, 1999, *In Teduq du Moyen Âge à l'époque actuelle, in Vallée de l'Azawagh*, Saint-Maur, Sepia : 189-422.
- CHAVENTRÉ André, 1983, *Évolution anthro-po-biologique d'une population touarègue. Les Kel Kummer et leurs apparentés*. Préface d'Albert Jacquard, INED, Cahier n° 103, Paris, P. U. F : 334 p.
- FOUCAULD, Père Charles de, 1949, *Dictionnaire abrégé touareg-français des noms propres (dialecte de l'Ahaggar)*, publié par André Basset, Paris, Larose : 362 p.
- HAMA Boubou, 1967, *Recherche sur l'Histoire des Touareg sahariens et soudanais*, Paris, Présence Africaine : 556 p.
- HAMANI Djibo, 1989, *Au carrefour du Soudan et de la Berbérie, Le Sultanat touareg de l'Ayar*, Niamey, IRSH, Études Nigériennes n° 55 : 521 p.
- LHOTE Henri, 1955 & 1956, « Contribution à l'étude des Touareg soudanais » in *Bull. de l'IFAN*, Dakar, sér. B, t. XVII, 3-4, 1955 : 334-370 ; t. XVIII, 3-4, 1956 : 391-407.
- LOTOKORO Ibris, *Tarikh Iwillimiden (Ulliminden)*, manuscrit de Gironcourt, Paris, MS 2405, pièce n° 1 ;
- MARIKO Kéléligui, 1984, *Les Touaregs ouelleminden*, Paris, Karthala – ACCT : 176 p. Marty André, 1975, *Histoire de l'Azawagh nigérien de 1899 à 1911*. Paris, Mémoire de l'EHESS : 155 p. multigr.
- MARTY Paul, 1930, *L'Islam et les tribus dans la colonie du Niger*, Extrait de la Revue des Études Islamiques, Paris, Geuthner : 334-429.

- NICOLAS Francis, 1939, « Notes sur la société et l'état chez les Touaregs du Dinnik », in *Bull. de l'IFAN*, Dakar, t. 1, (2-3) : 579-586.
- NICOLAS Francis, 1959, *Tamesna, Les Iouellemeden ou Touareg Kel Dinnik*, Paris, Imprimerie Nationale : 279 p.
- NORRIS H. T., 1975, *The Tuaregs. Their Islamic legacy and its diffusion in the Sahel*.
- NORRIS H. T., 1978, « L'aménokal K'awa », in *Les Africains*, ss. la dir. de Charles-André Julien, Paris, Éditions Jeune Afrique, T. XI : 171-191.
- RICHER Dr A., 1924, *Les Oulliminden*, Préface de M. Delafosse, Paris, Larose, 1 carte h.t : 359 p.
- Taḍkīrat an-Nisīân* 1966, traduction de O. Houdas, Paris, Adrien Maisonneuve :413p.
- URVOY Yves, 1933, « Histoire des Oulliminden de l'Est », in *Bull. du Com. d'Études hist. et scient. de l'AOF*, t. XVI, (1), Paris, Larose : 1-32.
- URVOY Yves, 1936, *Histoire des populations du Soudan Central (Colonie du Niger)*, Paris, Larose : 350 p.
- WALENTOWITZ Saskia, 1998, « L'ignorance des Inesleman par le pouvoir colonial. L'élite politique des "religieux" mise aux marges de l'histoire », *Savoirs et pouvoirs au Sahara*, in *Nomadic Peoples*, Berghahn Journals, vol. 2, 1-2 : 39-64.

## NOTES

1. Le site d'In Teduq se trouve à 60 km au nord de Tassara. Des travaux récents n'ont pas retrouvé la ville entourée d'une enceinte (*birni*) mais une nécropole où la tombe de Masil, ancêtre des Kel Eghlal, a été retrouvé (Bernus & Cressier, 1999 : livre II).

---

## INDEX

**Mots-clés** : Tribu, Touareg